



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LACHÈVRE (Frédéric), « Épitre  
dédicatoire au duc d'Arpajon des *Œuvres diverses*,  
1654 », *Œuvres diverses*, CYRANO DE BERGERAC,  
p. 1-2

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1651-4.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1651-4.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via  
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées  
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉPIÔRE DÉDICATOIRE AU DUC D'ARPAJON

DES *Œuvres diverses*, 1654.

*Monseigneur, ce livre ne contient presque qu'un ramas confus des premiers caprices, ou, pour mieux dire, des premières folies de ma jeunesse ; j'avoue même que j'ai quelque honte de l'avouer dans un âge plus avancé ; et cependant, Monseigneur, je ne laisse pas de vous le dédier avec tous ses défauts, et de vous supplier de trouver bon qu'il voie le monde sous votre glorieuse protection. Que direz-vous, Monseigneur, d'un procédé si étrange ? Vous croirez peut-être que c'est manquer de respect pour vous, que de vous offrir une chose que je méprise moi-même, et de mettre votre Nom illustre à la tête d'un ouvrage, où j'ai bien de la répugnance de voir le mien ? J'espère néanmoins, Monseigneur, que mon respect et mon zèle vous seront trop connus pour attribuer la liberté que je prends à une cause qui me seroit si désavantageuse. Il y a près d'un an que je me donnai à Vous ; et depuis cet heureux moment, tenant pour perdu tout le temps de ma vie que j'ai passé ailleurs qu'à votre service, et ne me contentant pas de vous avoir dévoué tout ce qui m'en reste, j'ai tâché de réparer cette perte, en vous en consacrant encore les commencements ; et parce que le passé ne se peut rappeler pour vous être offert, vous présenter au moins tout ce qui m'en demeure, et faire en sorte, par ce moyen, que, n'ayant pas eu l'honneur d'être à Vous toute ma vie, toute ma vie ne laisse pas en quelque façon d'avoir*

*été pour Vous. D'ailleurs, Monseigneur, vous savez que de toutes les offrandes qui se présentoient à Dieu dans l'ancienne Loi, il n'en avoit point de si agréables que celles qui se faisoient des premiers fruits, quoiqu'ils ne soient point ordinairement les meilleurs; et, s'il est permis d'ajouter une chose profane en suite d'une si sainte, vous n'ignorez pas non plus que les Athéniens ne pensoient pas pouvoir faire de présent plus agréable à Apollon qu'en envoyant leur première chevelure à son temple de Delphes, et lui présentant ces premières productions de leur cerveau. C'est ce qui me fait espérer, Monseigneur, que vous ne refuserez pas l'offrande que je vous fais de cet ouvrage, et que vous ne trouverez pas mauvais que je me dise, aussi bien au commencement de ces Lettres qu'au commencement de l'Agrippine, Monseigneur, votre très humble, très obéissant et très obligé Serviteur, DE CYRANO BERGERAC.*